

Identités, en parler sans se fâcher

Homme ou femme politique, une identité qui «dévore»

— Être élu, c'est basculer instantanément, aux yeux du public, dans une catégorie peu appréciée, et voir sa vie quotidienne bouleversée. C'est l'expérience qu'ont vécu, en 2017, les députés novices de LREM.

«**Q**uand on vient de la société civile, on ne peut pas se revendiquer tout de suite "femme politique" car il y a un apprentissage à faire. Mais pour les gens, cela commence dès l'annonce de la candidature.» Comme l'illustre la députée LREM du Lot Huguette Tiegna, les novices de la majorité ont vécu un véritable bouleversement lorsqu'ils ont accédé, en 2017, au statut d'homme ou de femme politique. Un changement d'identité qui s'opère avant tout dans le regard des autres. «**La toute première fois que j'ai pris la parole au début de ma campagne, à la fin d'une réunion publique dans un village, instantanément quelqu'un dans le public a lancé: "Vous, les politiques..."**», se remémore ainsi Caroline Abadie, députée de l'Isère. «**On passe immédiatement de l'autre côté de la barrière, notamment dans le milieu professionnel**», témoigne Bruno Studer, député du Bas-Rhin, professeur d'histoire-géographie avant

son élection. «**Certains pensent que vous avez le pouvoir de tout changer tout seul, et donc vous reprochent de ne pas le faire.**»

«**Dès lors qu'on devient un élu, surtout national, on est visé par la défiance envers la politique**», confirme le sociologue Étienne Ollion, auteur d'un récent ouvrage sur les députés novices (1). «**Les novices de LREM en ont vécu un exemple très clair au moment de la crise des gilets jaunes. Ils se sont vus reprocher par ces derniers d'être "hors sol", déconnectés de la réalité du pays. Or c'est exactement ce que ces députés novices reprochaient à leurs prédécesseurs. Pour certains, c'était même la raison de leur engagement.**» Cette évolution, de la notoriété apportée par l'élection, impose aux nouveaux élus des transformations substantielles dans leurs habitudes quotidiennes. «**On les sollicite dans la rue, ils sont scrutés, et cela entraîne des changements de leurs habitudes: l'habillement, la coiffure...**», illustre

Étienne Ollion. «**Je ne klaxonne plus au volant**», confirme Caroline Abadie dans un sourire.

Cette conscience d'être sous le regard permanent du public devient très vite «**une seconde nature**», témoigne la députée. «**Quand j'ai compris que j'avais mes chances d'avoir l'investiture aux législatives, j'ai passé deux jours à enlever les photos de mes enfants de mon compte Facebook. D'une certaine manière, j'ai dû cacher aux yeux du monde une part de ce que je suis.**»

Son collègue Bruno Studer relate une expérience similaire, lorsqu'il a refusé, peu après son élection, qu'une équipe de télévision vienne chez lui et filme ses enfants.

S'il apparaît d'abord, et tout d'un coup, à l'extérieur, ce changement d'identité s'opère aussi plus progressivement chez ces nouveaux élus. Au fil du mandat, ils se sont sentis de plus en plus pénétrés de leur fonction. «**Parmi les novices,**

ceux qui veulent se représenter ont changé, affirme Étienne Ollion. Ils se vivent désormais comme des élus de la nation. Certains récusent même leur propre position de 2017. Ils disent : "On a fait une erreur avec le dédagisme, on a besoin de personnes compétentes." » Et ceux qui, au contraire, continuent de se revendiquer « société civile » le vivent d'ailleurs moins bien. « Sur les sujets où nous avons des compétences, les responsabilités sont quand même confiées à ceux qui sont plus politiques. On nous fait comprendre : "Vous avez des compétences, mais ici, ce n'est pas ça qui compte." C'est un peu frustrant », confie Huguette Tiegna.

Le caractère extrêmement chronophage du mandat parlementaire – jusqu'à cent heures de travail hebdomadaire, selon Étienne Ollion – joue aussi un rôle dans cette identification de l' élu à son mandat. Pourtant, tous savent que cette identité disparaîtra un jour – surtout dans ce « nouveau monde » qui récusé l'idée de carrière politique. « J'ai vu des gens qui n'étaient plus rien parce qu'ils n'avaient plus de mandat. Je ne veux pas que cela m'arrive, anticipe Bruno Studer. Pour cela, il faut se garder du temps pour autre chose. Le week-end, quand je vais à la pêche, je ne suis plus un homme politique. Ça ne me définit pas totalement. »

« Je ne suis pas qu'une femme politique, estime aussi Caroline Abadie. C'est très limitant. Je suis aussi une entrepreneuse, une mère, une sportive... Mais c'est pourtant bien cette appellation qui m'a fait découvrir aux yeux des autres. Ce n'est qu'une facette, mais elle nous dévore. »

Gauthier Vaillant

(1) Les Candidats. Novices et professionnels en politique, PUF, 304 p., 22 €.

« On les sollicite dans la rue, ils sont scrutés, et cela entraîne des changements de leurs habitudes: l'habillement, la coiffure... »